

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 17 FÉVRIER 2019
SIXIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland

Les évangiles présentent deux versions du texte que nous venons d'entendre: l'une dans saint Matthieu, l'autre dans saint Luc, chacune faisant ressortir un aspect des paroles du Seigneur. La version de Luc, que retient aujourd'hui la liturgie, oppose deux attitudes. "Bienheureux les pauvres; bienheureux ceux qui pleurent... Mais malheur à vous qui avez abondance de richesses et comptez tellement sur elles; malheur à ceux qui jouissent de la vie maintenant sans se soucier de ce qui les attend demain!..." Deux attitudes qui caractérisent deux sagesse: la sagesse de Dieu et la sagesse de l'homme. La première regarde en avant, dans l'horizon immense de la foi. La seconde juge de tout comme s'il ne devait y avoir que ce qu'on peut posséder maintenant, sans se soucier que "la figure de ce monde est en train de passer". "Mille ans, en effet, sont comme le jour d'hier quand il n'est plus!" La première est fondée sur l'espérance; la seconde sur l'espoir. L'espérance s'appuie sur la fidélité de Dieu et la résurrection du Christ; l'espoir ne peut compter que sur l'homme, si inconstant et même trompeur! Alors que l'espérance ne pourra pas être déçue parce qu'elle est aussi certaine que Dieu, nos espoirs n'ont pas plus de certitude que ce que peut assurer la fragilité humaine. Elle peut promettre, et pourtant combien de fois, quand vient le moment, elle ne sait pas... elle ne peut pas... ou même elle ne veut pas... L'homme nous parle pour demain de belles et grandes choses; sera-t-il là pour tenir parole? Le temps passe vite et nous arrache tout! Pour mieux dire, ce n'est pas le temps qui passe; c'est nous qui passons. "Nous sommes faits de la même étoffe que nos rêves", disait avec mélancolie un des personnages de Shakespeare. Pascal avait raison: "Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux, de n'y point penser". Plus encore: il n'y a pas que l'homme qui passe. Toutes les structures qu'il

construit au fil des siècles - dans la mesure même où elles ne sont qu'humaines - vieillissent et s'effacent comme lui.

Heureux ceux qui savent entrer dans la sagesse de Dieu! Ils seront comblés. Malheur à ceux qui ne veulent connaître que la sagesse de l'homme: ils auront les mains vides! Bienheureux les pauvres! Non pas parce qu'il serait bon qu'il y ait de la misère en ce monde et qu'il faudrait nous en réjouir. Bien au contraire! Le Seigneur nous a répété souvent qu'il fallait lutter contre elle en y mettant toutes nos énergies et tout notre cœur. Mais c'est un fait: il y a en ce monde le mal et la mort; l'égoïsme, l'injustice, la violence... Tout cela ne vient pas de Dieu; cela vient de l'homme. La puissance de Dieu toutefois est plus forte que le mal et la mort. Viendra le jour où l'amour jugera le monde; où la résurrection du Christ achèvera de rejoindre le dernier des élus à la fin des siècles, en les configurant à son corps glorieux. "Le jour des cent mille chansons, comme disait le poète, quand viendra le temps des cent mille saisons, au pays des cent mille châteaux gravés au nom de ceux que j'aime..." Viendra le jour où le Père ouvrira très grand les bras pour accueillir le fils qui revient après s'être éloigné. Viendra le jour où le Bon Pasteur trouvera la brebis égarée, la prendra sur ses épaules pour la ramener au bercail de la Vie. Viendra le jour où nous passerons avec lui sur l'autre rive où s'accomplira la Promesse.

Nous ressemblons à Abraham, au livre de la Genèse, à qui le Seigneur vient de dire: "Laisse tout ce que tu as, et va au lieu que je t'indiquerai." Abraham, inquiet, paraît hésiter: "Seigneur, tu me demandes beaucoup. Que me donneras-tu en échange?" Le Seigneur répondit: "C'est moi qui serai ta récompense surabondante!" Il n'en va pas autrement pour nous. Ce qui nous sera donné en échange de ce que nous aurons laissé pour Dieu dépassera tout ce que nous

pouvons nous représenter, parce que notre récompense sera à la mesure de Dieu qui est sans mesure - l'océan sans rivage de sa Douceur, de sa Paix, de sa Joie, retrouvant sans plus pouvoir les perdre ceux qui nous sont chers dans un embrassement éternel; le Jour merveilleux où le Père, sur le seuil de sa Belle Maison, nous dira: "Venez, mes enfants, entrez dans la fête que je vous ai préparée..."

Heureux les pauvres - ceux qui auront mis toutes leurs richesses dans leur espérance! Heureux ceux qui pleurent - car ils seront consolés! Ainsi parle la sagesse de Dieu, comme l'ont accueillie les saints et les saintes - la sagesse de François d'Assise, renonçant à tout, et faisant de sa grande pauvreté le signe de ce qu'il vivait de manière ardente et qui se résume dans un cri du coeur: "Tu es, Jésus, mon seul trésor" On sait quelle joie pour François était associée à ce dépouillement! Si on se souvient de la pauvreté de François, il faudrait se souvenir aussi de la pauvreté et de la joie qu'ont vécues comme le signe de leur amour tant de femmes merveilleuses de notre pays: Mère Bourgeois, Mère Malette, Mère Gamelin, Mère Marie-Anne, Mère Turgeon... Mais peut-être faudrait-il se souvenir surtout aujourd'hui, en lisant l'évangile, de ce qu'ont vécu tant de papas et de mamans (dont nous ne connaissons les noms avec émerveillement qu'en paradis") qui n'ont pas voulu d'autres trésors, dans la très grande simplicité de leur vie, que la joie de leurs enfants... Toute leur vie se résume, pour ainsi dire, en quelques mots: ils n'avaient plus rien pour eux; le peu qu'ils ont eu, ils l'ont eu pour les autres... Heureux sont-ils! Ils portaient sur eux les traits du beau visage de Jésus. A son heure, le Seigneur les a comblés comme il l'a fait pour Abraham: "Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse: c'est moi maintenant qui serai votre récompense surabondante!"

Tel est le grand mystère de la sagesse et de la joie de Dieu. Nous avons bien besoin d'images pour en parler, parce que nos mots ne suffisent pas à exprimer ce qui est ineffable. Une des plus belles nous vient de la très ancienne légende de Véronique. Les soldats conduisaient Jésus au lieu où ils allaient le mettre en croix. Véronique réussit à s'approcher, prit le voile qu'elle portait et essuya le visage de Jésus. Le visage de Jésus s'imprima alors sur son voile de façon indélébile. La légende exprimait à sa manière un aspect du baptême: nous sommes appelés à être en toute notre vie comme un miroir du Seigneur Jésus. C'est ce qu'expliquait s. Paul aux Corinthiens: "Celui qui a dit "que du sein des ténèbres brille la lumière" a brillé dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la Gloire de Dieu qui est sur la face du Christ" (2 Cor. 4,6). Les saints et les saintes l'ont vécu de façon si merveilleuse! Leur présence dans l'Église (disons mieux: leur présence au milieu de nous encore aujourd'hui) fait déjà voir quelque chose du beau visage de Jésus. Bienheureux ont-ils été de nous apporter ainsi le plus précieux des trésors, dans la radieuse espérance de la vie éternelle, et par là de nous engager, en marchant dans les voies de la sagesse de Dieu, à savoir choisir dans la vie comme Jésus choisirait.

Nous restons bien fragiles, il est vrai! Mais le Seigneur connaît ses enfants. Il voit non seulement ce que nous faisons, mais ce que nous voudrions faire pour lui. De là l'importance - disons même: la force de nos désirs. Ils nous dégagent de ce qui nous retiendrait ici et nous orientent en avant vers le Seigneur Jésus. Ils agrandissent notre coeur. Oh! Bienheureuse espérance!... Sans elle, toute joie en ce monde aurait un goût de cendre. Elle ressemblerait au bonheur des personnages de Watteau - qui paraissent savoir plus ou moins obscurément que leur bonheur n'étant

qu'un rêve, il ne durera qu'un moment. S'ils pouvaient parler, ils diraient comme le poète:

"Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin"!

Tout est bien différent avec toi, Jésus. Quand viendront les moments difficiles dans la vie, quand viendront les épreuves, les jours de deuil, même et surtout quand viendra le jour où je partirai, je ne craindrai pas. Pourvu que tu sois là Jésus, il n'y aura rien de trop amer, de trop obscur, de trop pesant. Dans cette certitude se trouve tout mon trésor.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
